

— Ce fou cruel, ce misérable assassin, Étienne. Il y a deux nuits j'ai cru entendre sa voix hurlante, le même cri féroce qu'il poussait, ce jour-là en dansant et en brandissant son couteau, et qui, dès lors, n'est plus sorti de ma mémoire. Ce n'était qu'une illusion, sans doute, et pourtant cela a suffi à me troubler toute la nuit.

— Il faut oublier ces misères dit le sire, qui avait pâli malgré lui, et ne plus songer qu'au bonheur qui se prépare pour toi. Ta vie aura été comme partagée en deux parts : l'une pour la souffrance et la pauvreté, et l'autre... Qui est là ? Qui entre ainsi sans se faire annoncer ?

Ces dernières paroles s'adressaient à une femme qui s'avancait, glissant, pour ainsi dire, sur la pointe des pieds, et se trouvait derrière le fauteuil du sire, avant qu'on se fût aperçu de sa présence. Il est vrai que les gardes, vu l'heure avancée de la nuit, dormaient le long des murs. Un seul, Gérard Onfroy, avait vu cette inconnue profiter d'un moment où la sentinelle tournait le dos, pour entrer par la porte extérieure entr'ouverte ; supposant qu'elle avait permission, il l'avait laissée pénétrer dans la cour intérieure, puis dans le château. Son costume était original et étrange. Il consistait principalement en une sorte de manteau bleu, rayé de blanc, d'un mouchoir de laine blanche très-fine tourné autour de sa tête, de sandales rouges surmontées d'une espèce de bottines vertes. Ses bras nus jusqu'aux coudes étaient ornés de bracelets garnis de pierreries, et chacun de ses doigts portait un anneau de cuivre. Sa figure avait un cachet singulier de fermeté et d'audace. Sans être belle, elle avait une physionomie très-expressive ; sa peau brune indiquait que le soleil avait longtemps exercé sur elle son action ; mais la blancheur de ses bras démontrait en même temps que ce teint hâlé ne lui était point naturel. Quant à son âge, il dépassait certainement soixante ans.

Après le premier mouvement de surprise, causé par une apparition aussi inattendue, le sire Everard se sentit blessé de la négligence de ses gens, capables d'oublier à ce point les règles du service. Il frappa avec force du poing sur la table de chêne, et les cinq ou six gardes s'éveillèrent en soubresaut.

— Valetaille ! s'écria-t-il, de ce ton colérique si bien connu de toute sa maison, vous laisserez bientôt entrer tout passant, tout malotru, chez le sire du Puiset ? Ai-je des idiots ou des traîtres pour serviteurs ? C'est ce que nous allons voir. Attendez seulement le jour, et je saurai faire place nette.

— Ces paroles étaient un ordre : un seul regard aurait suffi. Les archers saisissent cette femme par le bras, et l'entraînent hors de la salle. Sans dire un mot sans faire de résistance, elle se laisse conduire jusque dans la cour. Mais le sire, son accès de colère une fois passé, sent naître en lui la curiosité.

— As-tu vu, fillette, cette étrange créature ? Si elle était entrée autrement, j'aurais été curieux de l'entendre. Elle m'a l'air d'une étangère ou d'une folle.

— Mon père (le sire exigeait que Roselle lui donnât ce doux nom), je trouve aussi que cette femme

a un air extraordinaire. Ses yeux ont une expression prodigieuse, un éclat que je n'ai jamais vu ailleurs. Elle les a fixés sur moi, et je vous assure que... j'en ai été troublée : c'est comme si elle m'eût lancé deux charbons ardents. Je ne sais comment vous ne lui avez pas au moins demandé son nom.

— Ma fille, la tour du Puiset est un lieu inaccessible ; elle doit dominer par la terreur qu'elle inspire. Mes aïeux, à tort ou à raison, ont adopté ce genre d'autorité, et je l'accepte. L'homme est par sa nature, un méchant animal : il faut le dompter par la force, autrement il se jette sur vous et vous déchire. Je ne veux pas que personne entre ici sans mes ordres. C'est un cas de mort pour quiconque prend cette liberté, comme pour ceux qui laissent prendre. Aussi sois sûre que si ce n'était une femme, cette étrangère serait déjà pendue en ce moment à une poutre de mes écuries ; mais mes valets paieront pour elle. Demain...

— Oh ! non, non, mon père, dit Roselle, en saisissant la main du sire, et en la serrant contre ses lèvres ; non, vous ne serez pas sévère pour eux. Songez qu'il est bien tard, et que ces pauvres gens sont fatigués. Et puis, c'est à cause de moi qu'ils le sont ; car ils m'ont menée aujourd'hui jusqu'à Notre-Dame de Chartres. Voudriez-vous qu'ils fussent punis de la bonté qu'ils m'ont témoignée ? Je vous demande grâce pour eux.

— Nous verrons. Est-ce toi, Gérard ? Tu trembles : ce n'est pas sans cause. Parle donc : le manoir du Puiset est-il une bicoque ouverte à tous les vents ? Serait-il loisible au premier manant d'y entrer à son gré ?

— La faute en est à moi, noble sire, répondit le vieux serviteur, Épargnez-les tous ; s'il y a une peine à infliger, moi seul je dois la porter. C'est moi qui avais laissée ouverte la porte extérieure, et cette femme à profité du moment où la sentinelle tournait le rond-point pour entrer furtivement. Je l'ai bien vue, elle m'a bien vu ; mais il m'a semblé qu'elle me jetait en passant le mot d'ordre.

— Ce ne peut-être qu'une erreur de ta part. Tu vieillis, Onfroy, et chaque jour je m'aperçois qu'un vieillard n'est plus bon à rien.

— Il n'en a pas toujours été ainsi, noble maître, dit le serviteur, en se relevant avec fierté. Quant je sauvai le sire votre père sous les murs de Bruges, quand je vous sauvai vous-même sous les murs d'Auneau, on ne faisait pas si peu cas de moi. Aujourd'hui que l'âge a émoussé ma vue et mes oreilles, et appesanti mon bras, je ne suis plus qu'un être à charge, un embarras bon à jeter de côté. Eh ! bien, j'en prendrai mon parti, et demain...

— Calme-toi, vieux père, dit le sire, revenu à des sentiments meilleurs. Ne va pas prendre trop au sérieux les paroles que je t'adresse. Mais tu sens que je dois de temps en temps te faire souvenir que l'ordre de la maison est que nul n'ose passer le seuil, sans avoir décliné son nom, et sans que je lui en aie donné la permission. Eh bien ! qu'as-tu fait de cette folle ? Car, ou je me trompe fort, ou elle n'a plus sa raison.